



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 069 Janvier 2017

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagoothérapie...

- pour nous faire parvenir un article
- nous envoyer une photo
- poster un commentaire
- émettre une opinion, une expérience
- partager un témoignage
- avancer une idée
- pour vous abonner,
- pour vous désabonner
- pour abonner un ami,
- pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecampostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

- la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.
- ✉ zoreilles@chemindecampostelle.com

Sommaire

- Alexandra nous parle
- Question de Solange
- Témoignage de Jean-Louis
- Recherche compagnon
- Une nouvelle sur le chemin
- Eradiquer la pollution du Chemin
- La première Escargoline du Chemin
- Le chemin avec Noé, mon petit-fils
- Les perdus du Chemin
- Recherche renseignements sur le chemin des Abbayes
- Recherche associé
- Un nouveau site anglophone
- Champlan et Compostelle
- Un nouveau film de Daniel Borzakian
- L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 25
- Préparer ses étapes avec un Miam-Miam-Dodo
- Ceux qui restent à la maison...
- L'auberge de Güermes sur le camino del Norte



→ Alexandra nous parle

Il y a une quinzaine d'années, un ami de mes parents, François, a fait le chemin et envoyé une carte postale de la place de l'Obradoiro. Là, j'ai découvert la cathédrale de Santiago et le chemin de Saint Jacques de Compostelle. Et je me suis dit, un jour, moi aussi je ferai le chemin.

A ce moment là, c'était une vague idée et pourtant, cette idée s'est ancré au plus profond de moi.

En avril 2013, après une énième rupture amoureuse et après 8 longues et difficiles années, le chemin surgit devant moi comme une évidence. C'était ça, je devais partir, c'était si fort en moi, comme si la petite graine plantée là voici des années avait fini par germer et pousser.

Le 1er août 2013, j'arrive en fin d'après midi à la gare du Puy-en-Velay pour un départ le lendemain matin. Mon sac est chargé, au moins autant que mon esprit ! Et ça pèse lourd la peur, les misères, les doutes...

Le lendemain matin, après la messe à la cathédrale, je fais mes premiers pas sur le chemin. Quelle joie, quel bonheur, je me sens libre et pour la première fois enfin à ma place.

Ma vraie place, une vraie place pour mon vrai moi qui, je le sais, va enfin pouvoir sortir de son carcan si bien serré. Alors je marche, légère, sans plus aucune peur, sans plus aucun doute (c'est vrai aussi que les 2 kilos expédiés au bureau de poste de Saint-Alban-sur-Limagnole ont bien aidé à me sentir plus légère !)

J'ai un souvenir très précis de ces jours de marche jusqu'à Moissac. Je me souviens des paysages, des sensations, des odeurs, des ressentis. Et puis toutes ces belles rencontres ! Christian, Marie Pierre et Louis, Rodolphe, Jérôme rencontré à Conques, Marryse, Isabell venue d'Allemagne...

Le retour à la vie est rude après ces jours magiques de liberté et de retour à moi-même. Et déjà l'envie si forte de repartir, de retrouver le chemin...

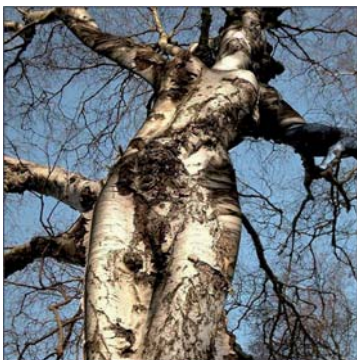
Alexandra Petit ✉ alexandra.petit1@gmail.com

les zoreilles du chemin

photo Alexandra Petit



→ Question de Solange



Toujours un grand plaisir de recevoir votre revue ! Toujours des articles qui réveillent notre propre Chemin ! Merci de nous faire partager poèmes, photos ...

Photo d'un arbre, un bouleau argenté, qui éveille ma curiosité. (page 4 du numéro d'octobre). Apparition du corps magnifique d'une jeune femme, tête rejetée en arrière, bras écartés, position de relâchement total, reflet d'un bonheur intense, liberté totale...

Symbolisation de mon état sur le Chemin !

Quel pèlerin ou pèlerine a pris cette photo et où ? A quel moment de son Chemin ?

Quel cadeau cet arbre ! Cela aurait pu être un nuage, ou ombre sur un mur... Savoir lire les messages du Chemin pour continuer notre Chemin de Vie !

Solange Jeannin ✉ solcamino@gmail.com

→ Témoignage de Jean-Louis



Bonjour les Jacquaires,

Il est vrai que cette année, les rencontres ont été plus rares, en particulier beaucoup moins venant d'autres pays, mais toujours si précieuses.

Deuxième périple afin de poursuivre le chemin. L'an passé, j'ai découvert et prix goût au chemin en le parcourant du Puy-en-Velay à Conques.

J'ai donc rallié mi-août Conques en bus avec pour ambition de rejoindre Saint-Jean-Pied-de-Port en passant par Rocamadour. 600 km en perspective et 4 semaines hors du temps, alléchante perspective...

Mais c'était sans compter sur les "fortunes de chemin" comme il y a des "fortunes de mer".

À commencer par une canicule tardive et épuisante. Réduction consécutive des étapes pour échapper à

Phoebus l'après-midi. Ralentir pour durer... Surtout que la sortie de Conques est une épreuve en soi... Première étape à Noailiac pour une mise ne jambe.

Des gîtes déjà fermés, grosse étape jusqu'à la Chapelle de Guirande en passant par Livinhac-le-Haut et son monument aux Morts en couleur.

À Figeac, sage décision de renoncer à Rocamadour et son chemin (trop) ensoleillé pour la douce vallée du Célé, la fraîcheur de l'eau et les parcours ombragés de ses falaises. Étapes à Bédrier, Espagnac, Marcihac. Mais occasion de rencontres et d'expériences. Gîte de ferme, accueil sous tente, soirée piscine, le chemin n'est pas que solitaire lorsque l'on part en solo et la méditation n'interdit pas le plaisir. Et même une étape sur le Célé en kayak entre Marcihac et Cabreret.

Étape à Saint-Cirq-Lapopie et baignade réconfortante dans le lot en compagnie de rencontres fort sympathiques. Puis rejoindre Cahors en douceur par Pasturat. Est-ce la chaleur persistante, ai-je présumé de mes moyens, début de tendinite au talon.

Changement de chaussures à Cahors (merci le gîte des Jacobins) pour libérer des pieds malmenés autant par la chaleur que par des souliers devenus trop étroits. Conseil aux marcheurs en passant : il faut être au large dans ses pompes, on n'est pas en montagne...

Étape à Lascabanes, puis à Lauzerte. Si les arrivées sur des villes en hauteur sont parfois pénibles, les départs sont en descente, c'est bien le matin.

Moissac. Fin de parcours joyeux pour quelques compagnes de chemin. Le long canal de la Garonne, Auvillar, étape à Mansonville, chez ma grande sœur, journée de repos pour tenter de reposer mon tendon d'Achille.

Parcours en duo, Lectoure, La Romieu, Condom. Mais malgré des étapes courtes, je dois déclarer forfait sur blessure, mes deux talons d'Achille se rebellent. Poursuite l'an prochain si Dieu le veut, et boucle par Rocamadour l'année suivante !

Jean-Louis Guyot, de Jasseron (01) ✉ jl.guyot47@gmail.com

→ Recherche compagnon

• Je souhaite faire une balade de 15 à 20 jours de Rouen au Mont Saint Michel mais je n'ai pas encore défini les dates. Je désirerais une compagne pour faire ce périple car par la suite je veux faire le chemin de Compostelle. J'ai 62 ans, je suis mariée, j'habite en Normandie à Bourgheroulde.

Paulette Lecoer ✉ maticase@yahoo.fr 06-85-75-62-85

• Je m'appelle Mireille et j'ai 52 ans. Je cherche une compagne de randonnée pour faire un tronçon de Compostelle du Puy-en-Velay à Conques voire Figeac. Je suis disponible du 15 juin au 1er juillet 2017.

Mireille Martin ✉ mireillemartin501@gmail.com

→ Une nouvelle sur le chemin

Le visiteur

Dimanche 24 décembre 2015, il est minuit passé.

Je prends un carnet pour vous raconter mon histoire et ce qui vient de se passer il y a un instant. Mais avant, il faut remonter un peu le temps. J'étais capitaine de police et habitais Marseille.

Pour mes vacances, à bord de mon voilier, je faisais de longues traversées en Méditerranée. Cette fois-ci, destination la Corse.

J'emmenais "Red Eye" avec moi. Pierrot, 18 ans, orphelin, devait son surnom à une bagarre qui avait mal tourné. Perte de son œil

les zoreilles du chemin

photo Jean-Louis Guyot



droit. Et pour en faire une coquetterie plutôt qu'un handicap, il s'était offert un œil de verre avec un iris rouge corail !

Le 6 juin, on leva l'ancre, le pavillon de Marseille flottant au vent, direction Calvi. L'étrave du voilier fendait l'eau, la rade était superbe. Les heures passant, le vent redoublait. A mi-chemin du parcours, le grain nous tomba dessus ! Violent et terrible comme la Méditerranée sait en fabriquer. Une vague de dix mètres balaya Pierrot, qui s'accrocha au bastingage. Une seconde vague me fit chuter sur le pont. Le temps de me relever, Pierrot n'était plus là.

La tempête passa et j'arrivais finalement au port de Calvi épuisé. Déclaration, enquête, recherche en mer... On passa très vite sur ma non-prise en compte de la météo, l'état de ma radio, les gilets de sauvetage non portés. Bref, il fallait éviter de montrer du doigt un capitaine du Raid. Ordre de Paris. Affaire classée.

Effondré, à la terrasse d'un café, je feuilletais perdu dans mes pensées un journal « La Croix » posé sur la table : on recherchait un hospitalier pour un gîte sur la côte, entre Brest et Lorient. Situé dans un ancien phare, c'était le seul refuge sur 60 km pour les pèlerins de Saint Jacques partant de Brest pour la Galice. L'article parlait de rédemption...

J'envoyai ma lettre de démission, et le 15 juin, je pris mes fonctions d'hospitalier. J'accueillais des pèlerins sur le Camino, des randonneurs surpris par les tempêtes qui griffaient cette côte. Je priais pour Pierrot. Et aussi pour moi. Entre le soleil, le vent, les embruns, ma peau s'était burinée telle celle d'un vieux crocodile.

Ce matin, une tempête énorme, comme l'océan en connaît le secret, s'est levée. Les vagues frappaient la côte et les murs du refuge, le vent soufflait tel un ouragan. A 20 heures, la nuit était noire, déchirée uniquement par les éclairs qui tombaient sur la mer.

Ce soir, et un 24 décembre par-dessus le marché, aucun pèlerin ne sera assez fou pour cheminer dans cette tempête, pensai-je. Je pris le seul livre que j'avais emporté, le seul qui m'avait ému, le chef d'œuvre de Saint-Exupéry. Moi aussi j'étais un peu comme son Petit Prince.

Vers 22 h, il est entré. Ruisselant d'eau, protégé par une cape et un chapeau, il portait le bourdon et la besace des pèlerins d'autrefois. Je lui pris ces affaires trempées, et l'installai devant le feu de cheminée. Il était grand, portait une barbe brune. Il n'avait rien avalé depuis le matin, me dit-il.

- Je vous propose un bol de soupe, une omelette, et une brioche cuite de ce matin. Le dortoir est vide, vous y serez tranquille.

- Merci, c'est parfait. Entre pèlerin et hospitalier, on peut se tutoyer. Je m'appelle Pierre, et toi ?

J'hésitais, je n'étais plus personne depuis le 6 juin - Christophe.

Il me fixait d'un regard bienveillant. N'ayant pas encore dîné, je partageai un bol de soupe avec lui devant lâtre.

- Alors Christophe, es-tu bien ici, gardien de ce gîte et protecteur des visiteurs perdus ?

Sa question me désarçonna. - Je ne dirais pas que je suis bien, mais je fais ici ce que je dois. Et toi, d'où es-tu ?

- Je viens de loin et marche depuis bien longtemps maintenant. Le Camino est un chemin d'espoir, de doute, et il me plaît de venir rencontrer des pèlerins. Et aussi des hospitaliers. Il avait légèrement appuyé sur ces derniers mots. Nous parlions du sens de la vie, des erreurs commises, du pardon nécessaire, de poser son sac avant de s'effondrer sous son poids.

Je venais de nous partager une omelette, quand mon visiteur tira une nouvelle salve : - Crois-tu en la rédemption ?

Une boule se noua tout au fond de mon ventre. - Certaines fautes ne peuvent être ni rachetées, ni pardonnées.

- Tu sais, Il est pardon, et Il voit dans le cœur des hommes ce qu'il y a de meilleur. Même dans le tien.

La conversation continua ainsi. Je remis une bûche, et partageai la brioche. Avant de lui montrer son lit, je proposais à Pierre un café.

- Bien volontiers.

A mon retour de la cuisine, Pierre n'était plus à sa place. Son chapeau, sa besace, sa veste et son bourdon avaient disparu. La porte était ouverte. Je sortis dans la nuit et l'appelai. La tempête faisait toujours rage. Evaporé...

J'étais interloqué et ce n'est qu'en revenant devant la cheminée que je remarquais, à côté de son assiette, un petit objet brillant où se reflétaient les flammes. Je le saisis et l'approchai de mon visage. La vieille pendule sonnait les douze coups de minuit.

Je tenais dans mes mains tremblantes un œil de verre rouge corail.

Frédéric Archavlis ✉ frederic.archavlis@wanadoo.fr

→ Eradiquer la pollution du Chemin

Mon témoignage « coup de gueule »...

J'ai eu l'occasion d'effectuer le Chemin de Saint-Privat-d'Allier à Saint-Jean-Pied-de-Port du 15 septembre au 12 octobre 2016. Je suis hébergeant, avec Michèle, ma compagne, à l'Abri du Jacquet à Saint-Privat-d'Allier.

Je ne témoignerai pas sur ce que le Chemin apporte, les rencontres, le bien être, etc... Je veux ici pousser un « grand coup de gueule » par rapport à ce que l'on voit sur le chemin. Quelle honte toute cette pollution aux papiers, emballages, boîtes de conserve, bouteilles vides...

Si vous pensez être perdu, vous avez un deuxième balisage. Suivez les déchets, il y en a presque plus que de balises rouges et blanches... J'ai hurlé mon désespoir. Le Chemin m'y a autorisé. Pourtant je suis plutôt réservé ! Mais là, il fallait que je laisse éclater mon désarroi.

Pourtant, il s'agit d'une des premières discussions qui vient lors des partages entre pèlerins. Quel bonheur de marcher dans la Nature, de vivre au rythme de la Nature, de s'y sentir en symbiose... Que de belles paroles !

Je vous décris en 5 phases ce que j'ai fait :

Je vois un déchet

Je pique avec mon bâton

Je le mets dans la poche que je porte à la ceinture

Je le ramène à la plus proche poubelle

Alain Debris ✉ debrisalain@gmail.com

les zoreilles du chemin

→ La première Escargoline du Chemin

« Pour moi, faire le chemin de Saint Jacques, c'est pas possible, je n'ai pas l'usage de mes jambes... »

Hé bien détrompez-vous !

Pendant plusieurs années, la structure « P'tit Âne » a assuré cette mission exaltante entre le Puy-en-Velay et Aumont-Aubrac grâce à une Randoline attelée à un âne. Depuis l'été dernier c'est une Escargoline, plus légère, plus facile à conduire, bref plus performante qui permet de prendre le départ.

« P'tit Âne » balade ses sabots depuis 20 ans sur le Chemin et a acquis depuis 2005 un solide savoir-faire au service du handicap et des PMR... Vous voulez tenter l'expérience ? Une condition requise, il faut deux personnes pour vous accompagner : l'une pour mener votre compagnon à longues oreilles et l'autre pour prendre les commandes de l'Escargoline.

Pour le reste, « P'tit Âne » vous accompagnera pour vivre sereinement l'aventure : conseils sur les soins et la conduite de votre âne, prise en main de l'Escargoline, hébergements accessibles, préparation de l'itinéraire, transports...

Et pour l'éthique, « P'tit Âne » ne facture pas la location de l'Escargoline : la randonnée doit être au même tarif que pour les pèlerins valides, un financement participatif doit prochainement permettre de financer l'achat de la machine.

Le coût journalier moyen est voisin de 100 €, transports inclus. Un âne supplémentaire peut s'avérer utile pour transporter les bagages du groupe avec une remise de 10 %.

Sylvain Lardanchet de P'tit Âne 04-71-00-09-22

✉ p-titane@orange.fr. Site ptitane43.wix.com/ptitane43

Détails techniques et vidéos sur la machine : www.randoline.com



→ Le chemin avec Noé, mon petit-fils

Il m'avait tant entendu raconter le Chemin, ses yeux brillèrent. Alors je lui ai dit " Pour tes 10 ans, Noé, je t'emmène sur le chemin ! Bougies soufflées, c'était promis. Nous sommes partis tous deux, sac au dos, sous le chaud soleil d'août pour une petite semaine de Aumont-Aubrac à Conques.

Ensemble, nous avons savouré ce temps privilégié : regarder, respirer, admirer, chanter, prier, rire ...

J'avais cependant réservé les gîtes dont le couvent de Malet et l'abbaye Sainte Foy, ces lieux empreints de la spiritualité que nous partageons.

Dès le premier jour, Noé avait pris le rythme, s'orientait, s'intéressait à tout, échangeait avec les pèlerins de tous les âges et de tous horizons.



Si le chemin est pour moi un grand livre universel d'humanité, alors les enfants y ont leur place. N'hésitez pas à y inviter avec enthousiasme vos enfants et petits enfants, ils ne l'oublieront pas.

Et le dernier jour, dans le petit carnet, sur lequel chaque soir nous notions quelques anecdotes, rencontres.... Noé m'a écrit : " A bientôt, Manou, sur ce chemin de bonheur ! ". Alors, c'est promis, nous repartirons l'an prochain avec Pierre, le cousin, qui aura soufflé ses dix bougies.

Anne Marinier
de Nogent-sur-Marne (94)
✉ enna.acd@gmail.com

→ Les perdus du Chemin

Je sais déjà que mon texte dépasse la mesure, vous autorise à élarger mon arbre de mots et vous remercie d'aider à l'expression de tant de pèlerins.

Face aux nombreuses personnes en déroute que je rencontre, drogue, alcool et autre perte de repère, et bien que ce ne soit en rien la responsabilité du chemin, je m'interroge sur des gîtes, qui s'ouvriraient avec une particularité bienveillante à ces cheminants pour qui la voie habituelle peut être riche de tentations, alors qu'ils sont en quête de délivrance.

Des gîtes sobres (et cela concerne aussi des pèlerins en quête de grande simplicité, cela concerne de même, des marcheurs non argentés qui préfèrent la sobriété à l'aumône. Des gîtes, dis-je, avec une volonté de créer un monde sans alcool autour d'une belle convivialité. Des gîtes particulièrement réservés à un public qui a besoin d'être encouragé, où le calme, la prière ou la méditation, le chant offert ou partagé, la poésie, peut-être, prendraient le pas sur un certain tapage, de grands battements d'ailes, des éclats de voix en stéréo.

- Peut-être cela existe-t-il déjà, peut-être est-ce pure utopie?

Pourtant, il se peut que quelqu'un m'entende. Quelqu'un qui a connu les aléas de la vie, qui souhaite donner de soi, tout simplement. Le monde a mal, ce monde fait de tant de beauté, de bonté, d'espérance.

Je ne souhaite en rien museler les pèlerins et nous transformer en moniales. Le chemin se fait dans la diversité. Cependant, ouvrir des lieux de plus grande quiétude permettraient à chacun de vivre son chemin à sa manière.

Mais surtout, à ceux pour qui le chemin de Compostelle porte l'espoir d'une renaissance et d'une vie meilleure, quel magnifique cadeau pour alléger leur souffrance et protéger leur vulnérabilité !

Je connais bien des êtres en mal de vie. Certains dans de tels états de détresse et de délabrement. Je sais le calvaire qu'ils endurent et pour lesquels nul hôpital ou lieu de cure ne peuvent plus rien. La nature, la force vive et régénérante de l'univers, la rencontre d'êtres humains bienveillants, les aideraient sans doute à reprendre pied. Bien sur, ce n'est pas notre rôle.

Et pourtant, vous tous qui avez des amis en détresse autour de vous, vous tous qui voudriez tant pouvoir faire quelque chose, y croire encore... Vous qui êtes passé par ce terrible naufrage et avez réussi à en sortir, qui aimeriez donner ce que l'on vous a donné...

les zoreilles du chemin

Ce n'est pas un sermon que je voulais faire. Juste lancer une bouteille à la mer pour tant de personnes que nous avons rencontrées sur le chemin, avec qui nous avons partagé les larmes et le rire. Et qui marchaient, pourtant, avec une pierre autour du cou. Alors, je lance une bouteille à la mer, je lance une graine en terre, je libère un vol de colombe dans l'immensité céleste.

Ils sont de ceux-là

*Ils sont de ceux-là qu'on ne voit
Ni par les champs, ni par les routes
Ceux qui, un glaive dans le coeur
Ni le premier, ni le dernier
Ne lèveront le bout du pieds
N'offriront leur chair à la glèbe
Ne se mireront dans les flaques
Flots de larmes qui les terrassent.*

*Tout ceux qui marchent les mains vides
Et la musette débordante
De tant d'horreurs qui les hantent.
Ils avancent la nuque ployée
Et sous le joug qui les chavire
Se laissent emporter en dérive.*

*Ils ont au coeur tant d'épines
Stigmate des crucifixions
Que leur inflige leur déraison
Tant de haine, tant de regrets
Tant de fleuves au flux maléfiques
Qu'ils plongent sans plus, nostalgique
D'entrevoir d'autres horizons.*

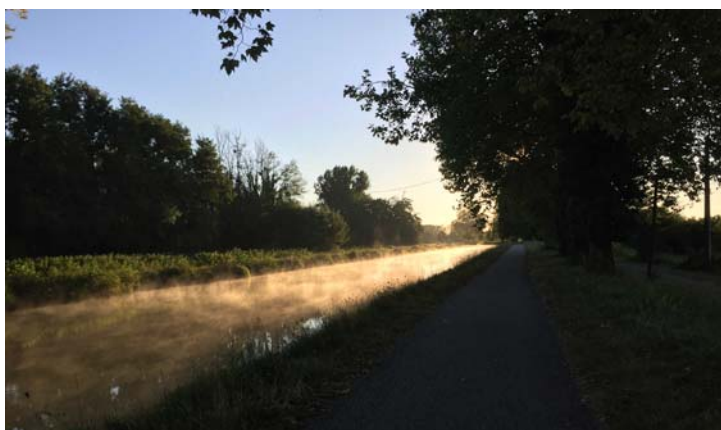
*Ils ont, brisées, les mains, à force de s'étreindre
Jusqu'à casser leurs os, leur bâton de fortune
Ils n'ont pour vêtement qu'un vieux chiffon de lune
Et se torche le coeur, quand ils pleurent dedans.*

*Ils n'ont pas de nom pour nommer l'inexistence
De leur corps affuté au silex des jours
Pas de regard aux yeux, pas de mots sur la langue
Impuissants et frileux, pas de rêves d'amour.*

*Ils sont loin devant vous, leurs pas n'ont pas de trace
Ils marchent titubants dans l'impalpable absence
Ils marchent derrière vous, et leur ombre vous barre
Comme une plaie au front l'épée de leurs yeux fous.*

*Ils sont fourbus d'errance, ni la terre, ni le ciel
N'ont connaissance d'eux et leur tendent la main
Ni toi, ni moi, passant, étranger, pèlerin
Ne les sentons passer, ces êtres vulnérables
Qui s'éteignent sans bruit et dont nul ne sait rien.*

Josuah, pèlerine du chemin ✉ verdurlure@gmail.com



→ Recherche renseignements sur le chemin des Abbayes

Je me permets de vous contacter car avec mes amis nous reprenons le chemin de Compostelle, mais par le Piémont Pyrénéen cette fois. Nous sommes à 6. Ce que nous aurions souhaité pour les premiers jours, c'est faire pour démarrer, le chemin des Abbayes à partir de Narbonne, avec les étapes suivantes (bien entendu nous pouvons adapter ces étapes) : Narbonne - Fontfroide - Villeroque la Crémade - Lagrasse - La Bastide en Val - Abbaye de Rieunette - Saint Hilaire - Limoux - Alaigue et rejoindre le chemin : Mirepoix, Vals, Pamiers, Mas d'Azil, Saint-Lizier, Saint-Lary, Col du Portet d'Aspet, Saint-Bertrand-de-Comminges.

Il nous semble très compliqué de trouver des gîtes ou refuges pour pèlerin sur la première partie de notre itinéraire. A partir de Mirepoix, cela semble tout à fait réalisable. Parmi les lecteurs-pèlerins, quelqu'un pourrait-il nous renseigner sur cette première partie (site à ne pas rater, hébergement, paysage, balisage ...) ?

Anne-Lise Streit ✉ annelise.streit@wanadoo.fr



→ Recherche associé

J'ai repris l'an dernier en location-gérance le gîte de l'Escargot à Uhart-Mixe (Pays Basque). Je me relance pour la saison, mais au vu de la charge de travail, je recherche un(e) associé(e). C'est un bon compromis pour savoir si le travail peut plaire avant de se lancer dans un achat. Ici, il n'y a pas d'obligation d'achat.

Je suis actuellement micro-entrepreneur, le statut sera sûrement à modifier.

Il y a un gîte avec demi-pension, ainsi qu'un bar. Le gîte est ouvert de Pâques à la Toussaint.

Isabelle 06-24-36-52-74 ou 06-16-16-33-72-13

✉ isabelle.a.nantes@gmail.com

→ Un nouveau site anglophone

Merci beaucoup d'avoir écrit Miam-Miam-Dodo ! Cela m'a beaucoup aidé sur mon Camino. Je suis une Canadienne anglophone, et j'ai remarqué qu'il n'y a pas d'information en anglais en ligne sur Le Puy, donc j'ai fait un site Web pour aider les autres pèlerins anglophones : <http://solocamino.com>

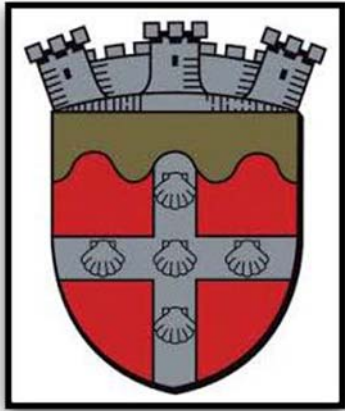
Chloe Rose ✉ chloebadoe@gmail.com

→ Champlan et Compostelle

Personne en France n'entend parler de Champlan, et pour cause. Cette commune de la région parisienne ne compte que 2.600 habitants. Les pèlerins sur la voie de Paris lui trouvent un double intérêt : c'est un joli coin et il est traversé par le Chemin de Compostelle. Les armoiries de Champlan arborent cinq belles coquilles, héritées des Harville, jadis propriétaires des lieux. Un pèlerin chevronné nous a précisé que la position en croix des 5 coquilles indique qu'un membre de cette famille aurait parcouru ou fait parcourir le chemin 4 fois.

Depuis le 20 octobre 2016, 23 clous guident le marcheur. Ils ont été posés par les techniciens de la municipalité. Un représentant de l'association Compostelle 2000 a participé à cette pose. Auparavant deux membres de l'association avaient estimé l'emplacement idéal de chaque clou. Une opération préparée soigneusement avec M. Tristan Tramoni Responsable du Service Communication/Evénements/Vie Associative, et Madame Talleux, élue en

les zoreilles du chemin



charge des associations, et souhaitée par le maire M. Christian Leclerc à peine 6 mois plus tôt.

Ici encore l'accueil des riverains a été très positif. L'itinéraire du chemin entre directement au cœur du village, descend rue de l'Yvette vers l'église et continue en pente douce vers la vallée où coule la rivière. Plus loin ce sera la vallée de l'Orge, Arpajon, Etampes, Méréville, la Beauce, la forêt d'Orléans...

En face de la mairie le pèlerin pourra faire halte au café s'il le désire. A partir de là, les rues du village sont très calmes.

Après Gif-sur-Yvette, Massy et Verrières-le-Buisson, Champlan est la quatrième commune qui marque ainsi de bronze le Chemin des Etoiles en Ile-de-France. D'ici quelques semaines, les chemins en Essonne seront balisés dans leur quasi-totalité, tant en direction de Chartres qu'en direction d'Orléans. Ultraia !

Extrait de www.chemincompostelle.over-blog.com

→ Anne Etchegoyen



Voici le nouveau clip tiré du premier titre de l'album d'Anne Etchegoyen « Lau Haizetara » (Aux 4 vents)

<https://www.youtube.com/watch?v=vRJcGVGg3gk>

Une musique magnifique, douce et envoûtante, des mots poétiques en langue basque, et la très belle voix de Anne, pèlerine du grand chemin.

Qu'il aurait été magique de voyager à ses côtés et de l'écouter chanter les émotions du Camino !

→ Un nouveau film de Daniel Borzakian

« Un Saint dans la Ville »

Les chemins officiels de Saint Jacques ne passent pas par Lyon, néanmoins au Moyen-Âge chacun y trace sa route. Les pèlerins venant de Suisse cheminaient vers cette étape incontournable. La capitale de la Gaule à plus de 1.700 km de Santiago n'a laissé que peu de traces de ce passage dans la ville.

A la confluence du Rhône et de la Saône, son riche passé a souvent disparu avec la révolution de 1789. J'ai cherché dans ce film à vous proposer l'empreinte des pèlerins dans le coeur de la ville.

Après avoir traversé le Rhône au centre de la presqu'île, nous découvrons l'église Sainte Bonaventure construite au début du XIVe siècle, liée au Couvent des Cordeliers (Les moines portaient une robe de bure ceinturée d'une corde avec des noeuds "corde lies"). Épargnée pendant la révolution, elle servira de grenier à grain et sera rendue au culte vers 1806. Siège de nombreuses confréries de métiers, on y remarque quelques coquilles en particulier le blason des Tailleurs d'Habits (coquille au milieu de ciseaux ouvert).

En poursuivant notre chemin nous apercevons le chevet de l'église Saint Nizier, une des plus anciennes églises de Lyon. Son origine remonterait aux premiers temps du christianisme. Reconstituée au XIXe siècle en style gothique flamboyant, la présence de ses deux tours en fait un édifice unique à Lyon.

Face à la Saône que le pèlerin enjambait pour atteindre le quartier Saint Jean, emprunt de l'histoire de la ville. Ses petites ruelles pavées, ses habitations Renaissance, ses traboules à travers cours et escaliers fleurent bon l'Italie où commerçants et banquiers se sont installés au milieu du XVe siècle. Il ne reste de l'époque médiévale que le jardin archéologique.

Au coeur du vieux quartier, l'imposante Cathédrale Saint Jean, Primatiale des Gaules depuis 1079, son horloge astronomique est une des plus ancienne d'Europe. On peut y voir sur quelques médaillons de part et d'autre des trois portails le thème du pèlerinage. À l'intérieur de l'abside parmi les Apôtres on y distingue Saint Jacques.

Sur la place, la fontaine représente le Baptême du Christ par Saint Jean Baptiste. De cette place on peut voir l'imposante Basilique de Fourvière. Au musée Gardagne dont la cour est ornée de coquilles, une sculpture sans doute épargnée par la révolution représente un pèlerin de Saint Jacques soigné par un Hospitalier.

De l'autre coté du quartier, l'église Saint Paul devient le siège de la Confrérie des Pèlerins de Saint Jacques jusqu'en 1815 après la destruction par la révolution de la chapelle Saint Jacquême qui en état le siège face à l'Eglise Saint Nizier. On y trouve sur le flanc nord à l'extérieur un blason à trois coquilles.

En reprenant le chemin, la montée du Gourguillon nous met en jambe, avant de prendre le départ un dernier regard sur la Basilique de Fourvière qui domine la ville. Sa verrière consacrée à la Reine des Apôtres représente Saint Jacques avec chapeau et bourdon. Dans la crypte une mosaïque conçue en 2004 par Larisa Perkrestova nous fait découvrir les diverses étapes du chemin et de la vie du Saint.

L'association des amis de Saint Jacques Rhône-Alpes a égrainé coquilles en bronze et coquilles stylisées qui nous conduiront à poursuivre notre chemin après être passé devant l'église et le fort Saint-Irénée de Lyon au Puy-en-Velay à environ 130 km.

https://youtu.be/KPy_Q-M2SPY

Daniel Borzakian ✉ dborza@orange.fr



les zoreilles du chemin

→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 25

Depuis Montbouy-sur-Loing (Loiret)

Cher Monsieur van de Merwe,



Nous enjambons le Loing, une sirène nous attend sur l'autre rive, Thijs immédiatement très intéressé, moi un peu moins, mais voilà qu'Isidore s'étend déjà à côté d'elle.

"Dorus darling ! Que penses-tu de ceci ?" s'exclame la nymphe. Il était une fois

une mère-fée. Avait-elle des enfants ? Oui, deux deux petites filles-fées, nées avec des ailes, dans les cieux. Toutes les deux étaient fines et jolies, mais si l'une était blanche comme lys, telle qu'une fée se doit de l'être dans la vie, l'autre était rouge comme une écrevisse.

La mère-fée toute affligée et déçue lava l'enfant avec de l'huile de morue, de la rosée de chaton, du lait de tigresse, la trempa dans un calice d'iris et d'aloès, mais hélas, rien n'y fit - quelle frousse ! Elle était et restait une petite fée rousse.

Ma fille, fit la mère avec un grand soupir, je ne peux plus rien pour toi désormais, comme fée le moins qu'on puisse dire, manifestement tu es un échec complet. Va voir le roi Barrebitte qui dans son château habite et dis-lui : Votre Majesté, ma mère vous salue, je suis une fée rousse à l'échec promue. Peut-être le bon roi Barrebitte t'engagera comme servante. Vas-y vite, cet homme a toujours de bonnes idées pour des fées foncièrement manquées.

La petite fée sitôt prit le chemin, passa la nuit au milieu des roses gratte-cul tandis qu'elle se répétait sans fin "oh Sire, Votre Majesté, ma mère vous salue, je suis une fée rousse à l'échec promue". Quand elle arriva au palais, à l'accueil, elle tremblait comme une feuille. Le roi ouvrit la porte et sur le seuil lui dit : Bonjour, que puis-je pour toi ? La petite fée lui dit oh Sire mon roi, Votre Majesté, ma mère vous salue, je suis une rée fousse à l'échec promue.

Ça alors, dit le roi très bien élevé, tu es la première fousse rée que mes yeux aient jamais contemplée. Puis il a sonné et toute la cour s'est précipitée. Le roi dit : voici une rée fousse, quelqu'un d'extrêmement rare. Donnez-lui du thé. Donnez-lui de la mousse au chocolat et des gâteaux. Donnez-lui des glaces, du sirop à boire, elle habitera désormais au château.

Depuis la petite fée rousse dans son fief séjourne à la cour du roi Barrebitte et non pas comme bonne, dites ! Elle fut nommée Rée Fousse en Chef. Elle dort sous un baldaquin vermeil, ses mules dorées au pied du lit et toute la cour réunie le matin plie le genou devant elle à son réveil.

La morale de cette histoire de fée rousse ? Si on peut être ratée comme blanche fée, on peut très bien réussir comme rée fousse, et c'est là toute la vérité. Mets-le en musique Isi mon vieux ménestrel ! jubile la sirène Syrèna. "Euh... et si j'en faisais une rumba ? un cha-cha-cha ? une java ? Que penses-tu de ça ?" et le baudet aussitôt invente une mélodie qui devant nos yeux éblouis prend de véritables formes de vie.

Le voilà, le roi Barrebitte dans son habit, sceptre, main de justice, couronne, soleil rayonne, les cloches carillonnent, les heures d'heur et de paix sont remplies. Le roi se tient au centre de son pays. Là, il reçoit les influences du ciel et transmet leurs bienfaits sans cafouillis de première main, tels quels. En hiver le souverain dort la tête tournée au nord, au printemps à l'est, au sud en été en automne à l'ouest. De la sorte il tourne autour de l'axe du monde et rajoute de l'harmonie à l'harmonie, répand union et vertu, joies et bienfaits.

La reine Claire au Coeur d'Or, femme très belle et très sage tournoie à son bras et bien souvent ces deux-là exécutent volontiers

quelques pas de danse. Ainsi au royaume de Barrebitte règne le bien-être - même pour des rées fouses !

Que la vie est bien faite ! Tout se marie magistralement en une imprévisible, inépuisable et indicible unité et c'est de là que je vous salue et vous embrasse très fort cher Monsieur van de Merwe !

Votre fidèle pèlerin, Amo Peppinga

→ Préparer ses étapes avec un Miam-Miam-Dodo

Il est difficile pour le futur pèlerin de prévoir ses étapes, surtout si le voyage dépasse une semaine. Beaucoup d'impondérables peuvent chambouler le meilleur planning : entorse au pied, orage violent, choix de marcher avec des amis de rencontre, etc... Mais si vous souhaitez réserver vos nuitées, il faut bien prendre une décision...

Le Miam-Miam-Dodo 2017 présente désormais un tableau pour vous aider à planifier vos haltes, d'une part en fonction de votre forme physique, d'autre part en fonction des hébergements disponibles.

Ce tableau est très facile à utiliser : il y a 1 km entre chaque ligne.

Par exemple : vous passez la première nuit au Puy et vous ne souhaitez pas marcher plus de 12 km par jour. Reportez-vous alors à la colonne "12 km". Elle affiche un rond rouge tous les... 12 km (pratique, non ?).

Hélas le premier de ces ronds rouges se trouve en pleine campagne...

Donc le premier soir il vous faudra dormir soit à Tallode, à 10 km, soit à Montbonnet, à 15 km.

Reportez-vous alors au Plan indiqué en colonne P (Plan 02 ou 03). Vous y trouverez tous les hébergements, et même peut-être des hébergements légèrement hors-chemin qui vous conviendront mieux.

Le second jour vous pourrez faire halte au Chier, à Saint-Privat-d'Allier ou à Combriaux.

Mais le troisième jour vous serez de nouveau en pleine brousse entre Monistrol et Saugues...

Conclusion : Comme vous constatez, ce tableau de suggestion ne crée pas de gîte là où vous serez fatigué. C'est à vous d'adapter votre marche et vos étapes en fonction des hébergements existants.

Bon chemin, et beau voyage !

	P	12 km	15 km	18 km	21 km	24 km	27 km	30 km
Le Puy-en-Velay	01	○	○	○	○	○	○	○
St-Christophe/D. Tallode	02 02							
Montbonnet	03		○					
Le Chier	04			○				
St-Privat-d'All. Combriaux	04 04	○				○		
Pratclaux Monistrol-d'Allier	04 05						○	
Saugues	06				○			

les Zoreilles du chemin



→ Ceux qui restent à la maison...

Le début est connu : son sac chargé d'un poids n'excédant pas le dixième de celui qu'il lit chaque semaine sur la balance de sa salle de bain, vêtu de Décathlon ou de Vieux Campeur, muni de son bourdon ou de ses bâtons télescopiques, le pèlerin ou la pèlerine, a tiré derrière lui la porte de sa demeure (appartement, pavillon, ferme retapée etc...). Tout à l'émotion du départ, il n'a pris garde ni au petit clic du pêne entrant dans la gâche de la serrure ni au grand clac du battant cognant contre son dormant.

Ce grand clac ou ce petit clic, quelqu'un d'autre pourtant les a entendus. Comme il a entendu décroître puis s'éteindre le bruit des pas de celui ou de celle qui s'éloignait, l'esprit si plein de sa future aventure, qu'il ne se rendait pas compte de ce qu'il y avait d'allégresse dans le rythme de ses talons martelant le sol.

On n'en parle guère ou jamais de celui ou de celle qui est resté derrière la porte. Après tout, ce projet de pèlerinage on le porte en soi depuis si longtemps qu'il faut bien un jour qu'il se réalise. D'ailleurs il, ou elle, est d'accord. À force d'allusions de moins en moins discrètes, de discussions longuement argumentées, de promesses d'être prudent(e) on peut croire qu'elle ou il vous approuve de vouloir réaliser votre rêve. Mieux : qu'il ou elle en est heureux ce qui est sûrement vrai.

Pourtant, elle ou il sait bien que, la porte refermée et le bruit de vos pas éteint, il ou elle se retrouvera seul, sans autre certitude que celle votre attente. Elle ou il sait aussi que, si la patience est une vertu utile aux pèlerins, elle lui sera grandement nécessaire tout le temps où il ou elle ne saura rien de vous, que ce que lui diront les trois lignes d'un texto ou les quelques phrases échangées par portable interposé (à condition, bien sur, qu'« il y ait du réseau »).

Elle ou il sait qu'il y aura des jours où, le message quotidien tardant à arriver et l'habituelle sonnerie du téléphone ne résonnant pas à l'heure prévue, il ou elle aura tout le loisir de s'inquiéter de votre santé ou de votre intégrité physique et de se faire, comme on dit aujourd'hui, des films peu souriants.

Enfin il ou elle sait qu'il lui faudra se colleter à des questions qu'elle ou il se posait peut-être avant votre départ mais que l'absence rend plus dérangeantes encore : « Comment va-t-elle me revenir ? Qu'est-ce qui aura changé en lui ? et leur corollaire « Qu'en sera-t-il de nous deux ? ». Et pourtant il ou elle vous ont laissé partir. Pourquoi ? Parce qu'elle ou il vous aiment.

Jean-Paul Rousseau ✉ jp.rousseau@orange.fr

→ L'auberge de Güermes sur le camino del Norte

Je suis membre de l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques et j'ai accompli à ce jour 3 chemins : en 2006 de Sainte-Anne d'Auray à Santiago par le Camino Francés, en 2012 de Séville à Santiago par la Via de la Plata, en 2015 de Hendaye à Santiago via Oviedo sur le Camino del Norte et le Camino Primitivo..

En 2015, sur le stand de notre association au Festival Interceltique de Lorient, parmi les visiteurs, une jeune femme me dit avoir effectué le Camino del Norte au printemps dernier. Intéressé, je lui demande son sentiment sur ce chemin tout en lui précisant que je m'y rends au départ d'Hendaye la semaine suivante. Elle me répond qu'il est très beau mais aussi très physique avec beaucoup de merveilleux souvenirs. Elle revient dans la soirée et me dit : « Sur ce chemin, faites étape si vous le pouvez à Güemes, juste avant Santander, vous ne le regretterez pas ». Puis elle me tend une enveloppe en me priant de la remettre au père Ernesto, le responsable de l'albergue et quitte le stand incognito, me laissant perplexe...

Lundi 31 août 2015, la 11ème étape est longue et éprouvante de Liendo à Güemes, environ 36 km. Après la brume du matin, une grosse chaleur nous accompagne dans la journée avec aussi et surtout beaucoup de bitume.

Avec mes amis pèlerins Christophe Corbierre et Maurice Pepey, et de Didier le Vendéen, nous arrivons enfin à l'albergue vers 16h. Une grande bâtisse avec beaucoup de dépendances, perdue au milieu de nulle part, avec un accueil bon enfant des hospitaliers. De nombreux pèlerins, dont beaucoup rencontrés les jours précédents et déjà arrivés, vont et viennent dans tous les sens, « véritable auberge espagnole » mais dans le bon sens du terme.

Nous sacrifions ensuite aux usages, douche, lavage et séchage du linge malgré une grosse et persistante averse, puis on nous prévient d'une conférence en soirée – présence obligatoire - sur l'histoire, la vie et les objectifs du père Ernesto, dont on nous dit qu'il est retenu à Santander par ses obligations.

Dès 19 heures, nous sommes une cinquantaine de pèlerins à écouter religieusement le conférencier s'exprimer dans plusieurs langues sur les actions humanitaires, contre la déforestation, actions contre la faim en Amérique latine et les nombreux objectifs poursuivis à travers les fonds récoltés à l'albergue. Nous descendons ensuite tous ensemble prendre un dîner bon et abondant (soupe, ragoût de pommes de terre, chorizo) dans la salle commune. Le père Ernesto, qui approche les 80 ans, y fait en fin de soirée une apparition furtive. Frustré, je reste donc avec mon enveloppe.

Le lendemain, au petit déjeuner, très copieux, le père Ernesto est enfin à son bureau à l'entrée de la salle à manger. Je lui remets mon enveloppe en lui expliquant le contexte, sans susciter de réaction de sa part. Quelques instants plus tard, le visage rayonnant, il vient me voir et dit : « C'est une lettre de Nolwenn, une pèlerine bretonne, qui a fait étape au printemps dernier à l'albergue. Elle est restée finalement comme hospitalière chez nous pendant plus d'un mois. Elle nous a rendu beaucoup de services et nous en gardons un excellent souvenir. Elle a d'ailleurs promis de revenir dès que possible. Je vais lui adresser un message dès aujourd'hui, lui confirmant votre passage et la remise de son courrier »

Puis, après une séance de photos en sa compagnie devant l'albergue, nous prenons congé. En conclusion, pour les futurs pèlerins du camino del Norte, par son originalité, son histoire, sa convivialité, son but, l'albergue de Güemes (donativo) constitue une étape incontournable du chemin et le père Ernesto, un Personnage avec un P majuscule, à rencontrer absolument.

Nous apprendrons à l'étape suivante à l'albergue privée de Santa Cruz de Bezana (quelques km au-delà de Santander) par l'hospitalière Marie-Neige (autre étape sympathique et confortable du chemin – donativo également) - amie du Père Ernesto - que les autorités souhaiteraient écarter Güemes du tracé officiel alors que la localité figure depuis toujours sur ce chemin historique de Saint Jacques de Compostelle – le père, par certaines de ses actions et prises de position, dérangerait beaucoup de monde et ne serait pas en odeur de sainteté dans certains ministères et administrations nous dit-elle !

Gérard Quémener ✉ gerardquemener@orange.fr